



Ben chez lui à Nice, en juin dernier.

BEN

## L'HOMME OBJETS

Le musée Maillol consacre une grande rétrospective au plus iconoclaste des artistes français. Qui nous a reçus chez lui, dans son fascinant bric-à-brac à Nice.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER

**E**nthousiaste et passionné, provocateur et drôle, à 81 ans l'artiste Ben, figure majeure de la scène contemporaine, continue de faire des vagues. Ses petites phrases philosophico-artistiques écrites de sa main sur les classeurs, les troussees et les cartables des écoliers l'ont rendu populaire. En digne héritier des dadaïstes et de Marcel Duchamp, ce représentant du mouvement Fluxus crée des installations, des performances et des « écritures » loufoques et dérangementes, reflétant ses états d'âme ou ses interrogations sur le rôle et la place de l'art dans nos vies. En pleine préparation de son exposition parisienne, il nous a accueillis dans sa maison sur les hauteurs de Nice, un lieu inoubliable !

Paris Match. Depuis quand habitez-vous ici ?

**Ben.** J'ai acquis cette maison en 1974 avec l'argent que m'a rapporté la vente à Beaubourg de mon magasin de disques, que j'avais créé à Nice, et qui a été démonté et remonté pour figurer dans les collections du musée national d'Art moderne.

Cette maison n'est-elle pas devenue, comme votre ancien magasin, une œuvre d'art total ? Même accumulation d'objets et,

sur les façades, mêmes panneaux sur lesquels sont écrits vos célèbres aphorismes...

Je suis un fils de Marcel Duchamp et, en hommage au fameux urinoir qu'il a transformé en œuvre d'art, quand je vois un bidet abandonné au bord de la route je m'arrête et je le récupère. Je suis un voleur de bidets ! Naturellement, ils finissent remplis de fleurs dans mon jardin. J'adore les vide-greniers, les brocantes, Emmaüs... Chaque fois j'en reviens avec la voiture pleine. Je dis à ma femme que ces objets m'ont donné des idées d'œuvres !

**Au fond, chez vous, tout part de l'objet ?**

Oui, absolument. Je viens d'acheter un prie-Dieu et je vais y mettre une glace devant... pour m'admirer. L'artiste n'est-il pas narcissique ? L'objet doit coller à ma théorie du "tout est art" et cela me permet de mettre mes chaussures dans un tableau. Mon travail consiste à rapprocher l'objet et la théorie.

**Comment votre famille supporte-t-elle cet environnement un peu étouffant ?**

Ma femme supporte bien et mal à la fois. Elle s'est fait une raison. Quant à mon fils aîné, il habite aujourd'hui une maison quasi vide !

**Pourquoi accumulez-vous autant ?**

J'ai une maladie : je n'aime pas jeter et je me suis trouvé une excuse culturelle pour entasser. Marcel Duchamp, le père de l'art conceptuel, a montré que tout peut devenir art si un artiste le décrète et si un musée l'expose. Alors, si tout est art, pourquoi jeter mes pantalons, une vieille chemise, pourquoi jeter ceci ou cela ? Je me fiche de savoir aujourd'hui si l'art est beau ou laid. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir si c'est nouveau. Je déteste les copieurs.



QU'IMPORTE  
DE SAVOIR SI L'ART  
EST BEAU OU LAID.  
IL DOIT ÊTRE  
NOUVEAU."



Pays : France  
Périodicité : Hebdomadaire  
OJD : 555239



**Comment vous y retrouvez-vous dans tout ce bazar ?**

Non seulement je ne jette rien, mais j'adore classer. J'archive tout. J'ai une pièce que je ne montre à personne, un véritable bunker. Par ailleurs, je suis maniaque, je n'aime pas les angles différents de 45 degrés ; si on touche mes agencements, ça me dérange. En fait, j'ai horreur du désordre !

**Dans vos "tableaux-écritures", vous interrogez l'art. Pourquoi ?**

Ça a commencé très tôt. Au début, en dehors de mon commerce de disques, je peignais des bananes. Je me pro-



« Je ne jette rien », 1975-1995. Accumulation d'objets divers sur une poussette.

clamaï "le roi de la banane" ! Yves Klein, qui vivait aussi à Nice, est venu me voir à l'atelier et m'a dit : "Ben, c'est fini les bananes. Maintenant il faut passer au monochrome, suis mon exemple." Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu : "C'est comme au poker, disons que j'ai quatre as et toi une simple paire." Il a regardé mes autres dessins et a lu mes poèmes : "Tes poèmes ne sont pas mal, tu devrais écrire ; chez toi, le questionnement, le sens comptent plus que tes reproductions de bananes."

**Et ensuite ?**

J'ai fini par écouter le conseil de Klein. J'ai eu la révélation Duchamp et j'ai rejoint le groupe postdadaïste Fluxus qui remettait les notions habituellement attachées à l'art, la beauté, la pérennité. Depuis, je ne cesse d'interroger les limites de l'art et de qui décide de la valeur d'un artiste.



« Qui doute existe », 2014, « C'est le courage qui compte », 1987. Acryliques.

**Que nous réserve l'exposition du musée Maillol ?**

C'est une rétrospective, avec une sélection d'œuvres clés des années 1958-1978 réunies par Andres Pardey, vice-directeur du musée Tinguely de Bâle, où j'ai exposé en 2015. Pour la partie contemporaine, j'ai carte blanche. Il y aura quelques inédits, telle cette installation avec une chaise longue rayée intitulée "le Buren du pauvre", un tableau ayant pour titre "Je pédale dans la semoule" ou encore une machine à mesurer son ego !

**Pourquoi êtes-vous devenu artiste ?**

Par atavisme, je suppose. Mon grand-père, Benjamin Vautier, était un des plus grands peintres suisses. Hélas, je ne possède rien de lui. Dernièrement, une de ses toiles est passée en salle des ventes et a été achetée par le très prestigieux musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Dans ma famille, il y a eu trois peintres et tous portent le même prénom : Benjamin !

**Etes-vous niçois d'origine ?**

Je suis un Suisse né à Naples. Ma mère vient d'une grande famille de levantins, des commerçants aisés qui bougeaient beaucoup. J'avais 4 ans lorsqu'elle a divorcé de mon père. Elle m'a emmené à Smyrne, à Naples et à Alexandrie. Chez moi, on parlait le français et l'anglais. Quant à l'italien, je l'ai appris à Naples quand je jouais avec les gamins dans la rue.

**Avant cette maison, collectionniez-vous déjà compulsivement ?**

Oui. Comme mon magasin de disques était situé dans une rue peu commerçante de Nice, il fallait que j'attire l'attention. Je me suis mis à coller sur sa façade des objets récupérés, des affiches, des ardoises avec des formules chocs... Le propriétaire des murs et le délégué à la culture de la ville m'ont demandé d'arrêter. Et puis, un jour, le maire est venu montrer ma boutique à Mireille Darc, qui a adoré. Johnny Hallyday y est aussi passé. L'endroit est devenu une curiosité locale. L'artiste Arman y a amené Pontus Hulten, alors directeur de Beaubourg, en lui disant : "Nous avons un fou dadaïste génial !" Vous connaissez la suite...

**Comment vous situez-vous aujourd'hui par rapport à l'avant-garde ?**

Je pense que je suis plus fort que les autres ! Les artistes sont souvent des décorateurs. Avant tout, je suis philosophe et théoricien. Je suis le seul philosophe décorateur historien d'art ! ■

Interview Elisabeth Couturier

« Tout est art ? », musée Maillol, Paris VII, jusqu'au 15 janvier 2017.

“  
JE SUIS MANIAQUE,  
SI ON TOUCHE MES  
AGENCEMENTS, ÇA ME  
DÉRANGE. EN FAIT, J'AI  
HORREUR  
DU DÉSORDRE !”

**BEN**

BEN AU MUSÉE MAILLOL

